

La Vallée
31 Juillet
1999

LE BRASSUS ■ DÉMOLITION PROGRAMMÉE DU TREMPLIN DE SAUT

Mort de La Chirurgienne

La vallée de Joux va perdre un «monument» de l'histoire du ski nordique. Désaffecté, le tremplin est devenu dangereux.

GILBERT HERMANN

La Vallée pourra peut-être sauver son bloc opératoire mais ne sauvera pas La Chirurgienne: le tremplin de saut est en fin de vie. Le Ski-Club du Brassus a décidé sa démolition qui interviendra cet automne ou le printemps prochain au plus tard.

Avec la démolition de La Chirurgienne, c'est un «monument» de la Vallée qui disparaîtra. Voilà de quoi donner du vague à l'âme à de nombreux Combiens. Dont Sylvain Freilholz, multiple champion suisse et médaillé de bronze aux Championnats du monde de Trondheim en 1997: «La Chirurgienne, c'est quelque chose. C'est là que, tout petit, en regardant les sauteurs, j'ai rêvé de voler!»

La piste de saut de La Chirurgienne a été inaugurée en 1930. Elle a été modifiée à plusieurs reprises afin d'augmenter la longueur des sauts. Le tremplin a été entièrement reconstruit en 1972. C'est à cette époque qu'un mur de soutènement métallique a été construit en bordure de la route cantonale pour améliorer la planéité d'arrêt. Quelque 700 000 francs avaient alors été investis dans cette opération. Les plus longs sauts (107,5 m) ont été effectués en 1987 par le Suisse Gérard Balanche et le Norvégien K. Johansen.

Tremplin dangereux

«La Chirurgienne ne répond plus aux normes de la Fédération internationale de ski. Photos Chris Blaser»

tion internationale de ski, explique Roland Pesenti qui présidait le Ski-Club du Brassus lors de la reconstruction du tremplin. Le club n'a jamais eu les moyens de l'entretenir. Depuis plus de cinq ans, le tremplin est désaffecté. La construction devient dangereuse: il est impératif de la démolir. Car même en cas de reconstruction, rien ne pourrait être récupéré.»

La reconstruction est d'ailleurs problématique: elle impliquerait une dépense estimée à 3 millions de francs alors que le club n'a pas un sou. «Il n'a même pas les moyens de payer la démolition, précise



Un nom unique

Parler de La Chirurgienne revient inévitablement à évoquer Le Brassus et ses Epreuves internationales de ski. Car, à notre connaissance, ce nom ne se retrouve nulle part ailleurs. A tel point que Nos lieux-dits de Maurice Boscard et Jean-Pierre Chavan, bible de la toponymie romande, n'en fait pas état.

Le tremplin a pris le nom du pâturage sur lequel il est implanté. «La Chirurgienne doit son nom au fait qu'un chirurgien en était propriétaire à la fin du siècle passé», avance Mme Lucette Gentil, actuelle copropriétaire de l'alpage. G. H.

Roland Pesenti. Or celle-ci coûtera entre 150 000 et 200 000 francs: il y a 10 000 m² de matériaux à remuer pour rétablir le profil du terrain naturel. Aussi espère-t-on obtenir l'aide de l'armée pour effectuer une partie des travaux et alléger ainsi la part de la commune.»

Pas de moyens financiers

«C'est dur, mais il faut se faire une raison: la région n'a pas les moyens financiers de reconstruire le tremplin et, surtout, de l'entretenir en fonction d'une utilisation accrue. Car on ne peut pas investir 3 millions — au minimum — pour un seul concours par année!» concède Henri-Louis Pesenti, chef du tremplin depuis 1970.

Avec la disparition de La Chirurgienne, il ne restera plus, sur le plan international, que deux tremplins pour le saut spécial en Suisse (Engelberg et Saint-Moritz). Car il est illusoire d'imaginer reconstruire un tremplin sur le site de La Chirurgienne. Actuellement, grâce à un esprit de régionalisation transfrontalière, les sauteurs romands peuvent utiliser les installations de nos voisins français. La démolition de La Chirurgienne ne signifiera pas la disparition du saut: c'est pour son maintien et son développement que les Combiens ont construit l'an passé deux petits tremplins, aux Charbonnières et au Brassus, pour la formation de jeunes

Des «vieilles gloires» se souviennent

Gamins du Brassus, André Reymond, Conrad Rochat et Henri-Louis Pesenti parlent avec passion de l'engouement que suscitait autrefois le saut à ski: «Il y avait un peu partout des tremplins sommairement aménagés par des gosses. On était «possédés» du saut, on en rêvait!»

Sauter sur ces tremplins improvisés était une excellente école. Leurs palmarès en témoignent. Il est paradoxal de constater que c'est le plus titré d'entre eux, Conrad Rochat (né en 1927), que la disparition de La Chirurgienne laisse indifférent: «J'ai pris du recul par rapport au saut à ski», avoue ce multiple champion romand qui fut aussi champion suisse (1955), sélectionné olympique (1948 et 1956) et mondial (1954) avant de poursuivre une

activité d'entraîneur auprès de l'équipe de France.

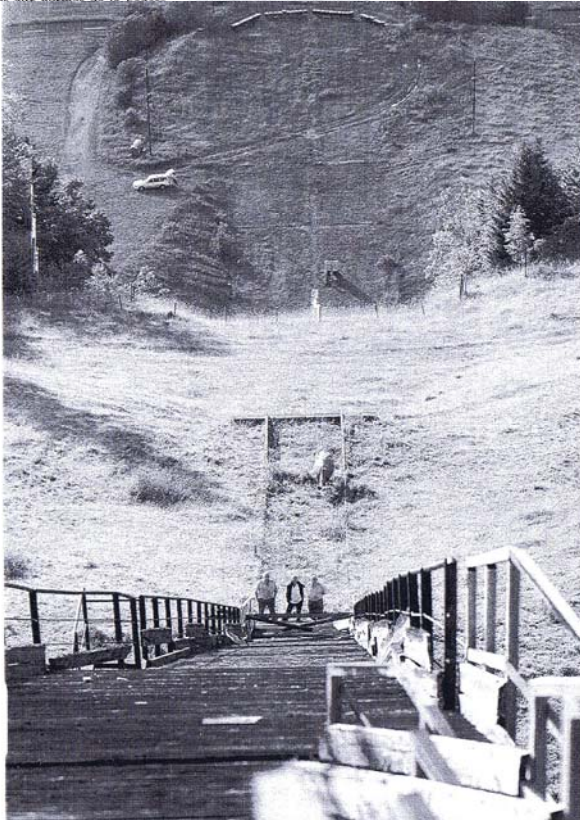
Député, municipal, André Reymond aura une émotion quand le tremplin entrera dans la boîte aux souvenirs: «Je me suis fait une raison: depuis quelques années, je savais que cela allait se terminer ainsi!»

Contemporain du premier tremplin, André Reymond (1930) a sauté à La Chirurgienne en qualité de spécialiste du combiné nordique. Plusieurs fois médaillé tant sur le plan romand que national, il a été champion suisse en 1956: «Une victoire qui était une revanche. J'avais été sélectionné pour les JO de Cortina d'Ampezzo. Or, en dernière minute, cédant à des pressions, le comité de la Fédération suisse de ski décida de supprimer la participation suisse au combiné nordique. Ma

place fut attribuée à un sauteur. Le sport m'a beaucoup apporté. Cette éviction est la seule blessure qu'il me laisse.» Après avoir participé aux championnats du monde en 1958, André Reymond a fonctionné comme chef des disciplines nordiques au sein de l'Association romande de ski.

C'est également dans ce cadre-là qu'Henri-Louis Pesenti (1934), qui fut l'un des bons sauteurs romands, s'est dévoué: durant plus de vingt ans responsable des sauteurs, il a notamment formé Fabrice Piazzi et Sylvain Freilholz, sélectionnés olympiques et mondiaux. «La disparition du tremplin, dont j'étais le chef depuis 1970, me fait mal au cœur! Jusqu'au dernier moment, j'ai cru qu'on allait le sauver!»

G. H.



La Chirurgienne ne répond plus aux normes de la Fédération internationale de ski. Photos Chris Blaser



Conrad Rochat, sélectionné olympique en 1954: «J'ai pris du recul par rapport au saut à ski.»



Henri-Louis Pesenti, responsable des sauteurs: «La disparition du tremplin me fait mal au cœur!»

Des «vieilles gloires» se souviennent

Gamins du Brassus, André Reymond, Conrad Rochat et Henri-Louis Pesenti parlent avec passion de l'engouement que suscitait autrefois le saut à ski: «Il y avait un peu partout des tremplins sommairement aménagés par des gosses. On était «possédés» du saut, on en rêvait!»

Sauter sur ces tremplins improvisés était une excellente école. Leurs palmarès en témoignent. Il est paradoxal de constater que c'est le plus titré d'entre eux, Conrad Rochat (né en 1927), que la disparition de La Chirurgienne laisse indifférent: «J'ai pris du recul par rapport au saut à ski», avoue ce multiple champion romand qui fut aussi champion suisse (1955), sélectionné olympique (1948 et 1956) et mondial (1954) avant de poursuivre une

activité d'entraîneur auprès de l'équipe de France.

Député, municipal, André Reymond aura une émotion quand le tremplin entrera dans la boîte aux souvenirs: «Je me suis fait une raison: depuis quelques années, je savais que cela allait se terminer ainsi!»

Contemporain du premier tremplin, André Reymond (1930) a sauté à La Chirurgienne en qualité de spécialiste du combiné nordique. Plusieurs fois médaillé tant sur le plan romand que national, il a été champion suisse en 1956: «Une victoire qui était une revanche. J'avais été sélectionné pour les JO de Cortina d'Ampezzo. Or, en dernière minute, cédant à des pressions, le comité de la Fédération suisse de ski décida de supprimer la participation suisse au combiné nordique. Ma

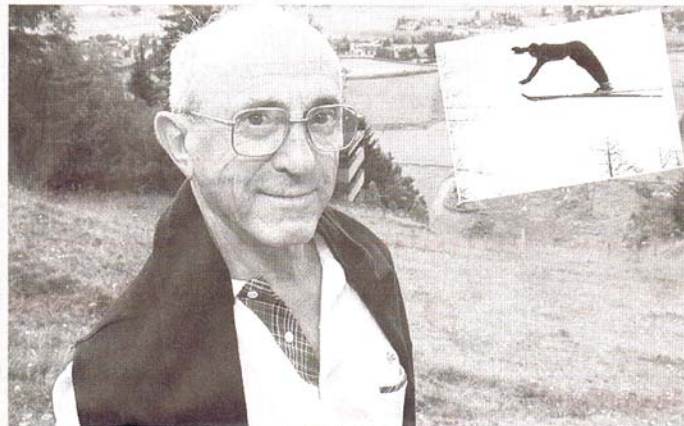
place fut attribuée à un sauteur. Le sport m'a beaucoup apporté. Cette éviction est la seule blessure qu'il me laisse.» Après avoir participé aux championnats du monde en 1958, André Reymond a fonctionné comme chef des disciplines nordiques au sein de l'Association romande de ski.

C'est également dans ce cadre-là qu'Henri-Louis Pesenti (1934), qui fut l'un des bons sauteurs romands, s'est dévoué: durant plus de vingt ans responsable des sauteurs, il a notamment formé Fabrice Plazini et Sylvain Freihold, sélectionnés olympiques et mondiaux. «La disparition du tremplin, dont j'étais le chef depuis 1970, me fait mal au cœur! Jusqu'au dernier moment, j'ai cru qu'on allait le sauver!

G. H.



André Reymond, champion de Suisse en 1956: «Je savais que cela allait se terminer ainsi!»



Conrad Rochat, sélectionné olympique en 1954: «J'ai pris du recul par rapport au saut à ski.»



Henri-Louis Pesenti, responsable des sauteurs: «La disparition du tremplin me fait mal au cœur!»

TREMPLIN DE LA CHIRURGIENNE

Des champions et bénévoles l'ont fait...et le voient disparaître



Il n'avait plus vraiment «bonne façon».



Un point de vue exceptionnel depuis le haut de l'élancoir construit en 1970.



Ils ont sauté à la Chirurgienne: Mario Rinaldi, Louis-William Meylan, Frédy Guignard, Henri-Louis Pesenti et Conrad Rochat.

En début de semaine, une entreprise spécialisée a fait choir la piste d'élan du tremplin de La Chirurgienne, comme

cela était prévu. Deux semaines auparavant, des bénévoles du Ski-Club du Brassus ont démonté avec regret la caba-

ne des juges. L'histoire de ce grand tremplin et celle du club sont étroitement liées, à travers des milliers de coups de pelle à neige, d'heures de bénévolat, de performances sportives et de moments de fête.

Depuis la naissance du tremplin en 1929, plusieurs fois rénové et modifié jusqu'à la dernière compétition disputée en 1994, plusieurs générations de sauteurs combiens se sont fait plaisir et ont enthousiasmé les foules.

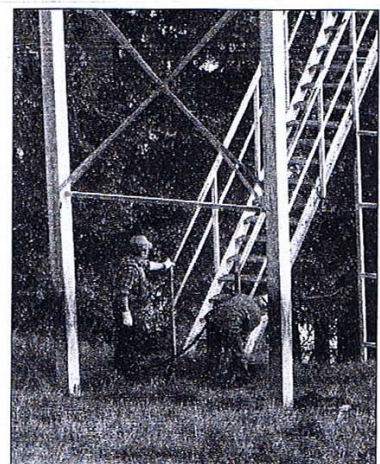
La première «volée» de champions locaux a été celles des Pignet: Paul, «Loulou» et «Fredos», dans les années 30-40. Conrad Rochat a marqué la période des années 50 de son empreinte. André Reymond, Louis-Charles Golay et Gilbert Meylan y ont également réussi de beaux exploits. Les années 60 sont celles de Jacky Rochat.

Un nouveau tremplin a été construit en 1970. Freddy Guignard a été le premier à s'y élancer. Mario Rinaldi s'y est offert aussi de belles sensations.

Dans les années 80, Fabrice Piazzini, Olivier Schmid et Yvan Vouillamoz ont cumulé les places d'honneur, avant qu'un tout jeune sauteur vive en 94 sa première et dernière compétition au Campe. Il s'agit bien sûr de Sylvain Freiholz. Tirant un bilan de cette longue et belle épopée sportive, l'ancien entraîneur national Henri-Louis Pesenti souligne que bon nombre des sportifs cités plus haut sont venus au saut parce qu'il y avait près de chez eux un tremplin et des compétitions à l'ambiance extraordinaire. La génération actuelle des Antoine Guignard, Maxime Bianchi, Mickaël Champion, Sébastien Cala et de leurs cadets concourant en critérium régional jurassien n'aura pas eu l'honneur et le plaisir d'ouvrir des grands concours à La Chirurgienne. Bien sûr, de grands tremplins existent non loin, en France voisine, en complément de ceux du Brassus et des Charbonnières. Ils s'y sentent un peu comme chez eux. Mais tout de même, «c'est pas pareil!».

J-M.G.

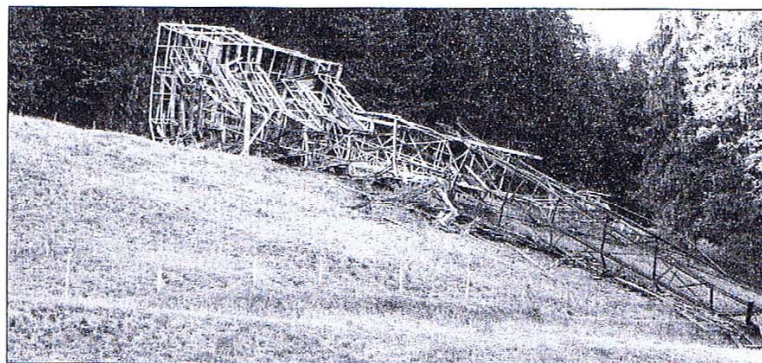
6 Juin
2002
~



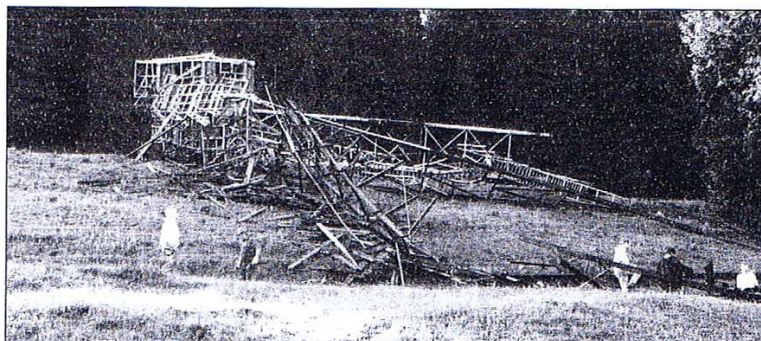
Préparation à la démolition par M. Perret à droite avec un pincement au cœur pour Mario Rinaldi et Jacques Bianchi.



Les derniers instants du tremplin...



... la chute.



La démolition a été confiée à Récupération RG avec la collaboration de l'entreprise Perret et de l'AVJ.

La Chirurgienne détruite aujourd'hui



Jugé trop délabré, le tremplin de saut à skis était privé d'épreuves internationales depuis 1994. Il sera démantelé ce matin. Alain Rouèche

L'ironie du s(p)ort va frapper ce matin à la vallée de Joux. L'année même où le saut à skis suisse a écrit la plus belle page de son histoire grâce aux victoires olympiques de Simon Ammann, le tremplin de la Chirurgienne, au Brassus, va disparaître. Une fois les structures sciées, l'installation à l'abandon sera évacuée et cet endroit mythique du ski nordique redeviendra un simple pâturage. «Il ne restera plus rien, si ce n'est de nombreux souvenirs», explique Jacques Bianchi, qui vient de céder la présidence du ski-club après treize ans. La destruction du tremplin et de la tribune des juges revient à environ 20 000 francs, que la commune du Chenit prendra à sa charge.»

Construite en 1929, la Chirurgienne était privée d'épreuves internationales depuis 1994, son état étant jugé trop délabré pour y tenir des concours. Depuis lors, les sauteurs de la Vallée doivent s'exiler vers la France voisine pour s'adonner à leur sport, la rénovation du tremplin étant estimée à 3 millions de francs au moins. Somme qu'il était illusoire de vouloir récolter pour une discipline qui, malgré Simon Ammann et ses médailles, reste confidentielle dans ce pays.

4. 7. 2012 Cédric Jotterand

UTILE

Abattu par sciage, le tremplin sera démolé ce matin vers 8 h au Brassus.

LE BRASSUS ■ DÉMOLITION DU TREMPLIN DE SAUT À SKIS

Dernier hommage à la Chirurgienne

Sélectionné à deux reprises aux JO dans les années 1950, Conrad Rochat a assisté hier à la destruction du mythe de la Vallée.



Une quinzaine de personnes sont venues dire adieu, hier matin, au monstre déchu construit en 1929.



Conrad Rochat.

CÉDRIC JOTTERAND (TEXTE)
ALAIN ROUÛCHE (PHOTOS)

Il n'était qu'une petite quinzaine hier matin à être venus rendre les honneurs au monstre déchu. Quelques poignées de main, deux ou trois sourires de circonstance, puis un grand silence, des visages qui se ferment. Abandonné, en ruine, le tremplin de la Chirurgienne s'en est allé, tombant presque en douceur, avant de rappeler une dernière fois son existence à la région par le fracas des tôles, de la ferraille et du bois qui font désormais de lui une épave.

Parmi le dernier carré de ceux qui ont contribué à la renommée de la Vallée grâce au tremplin, il y a les fidèles, ces membres du ski-club qui ont bossé des années pour le faire vivre et qui voient un peu d'eux-mêmes disparaître avec les cendres du

mythe. Près de là, un petit homme contient son émotion. C'est qu'au pays des Combiens, on ne montre pas si facilement ses sentiments.

A 75 ans, Conrad Rochat se sent peut-être une légende s'il vivait sous d'autres cieux. Sélectionné aux Jeux de Saint-Moritz en 1948, puis de Cortina en 1956, l'enfant du Brassus doit se rendre à l'évidence. «C'est le point final de l'histoire mais, vu l'état du site, l'échéance était programmée, admet l'ancien champion de Suisse. Des sauts, j'en ai effectués des dizaines ici, c'était mon jardin. Ce qui me navre, ce n'est pas tellement la démolition, mais que rien ne soit reconstruit. Pour la région, c'est un coup dur.»

Passport pour l'aventure

La première fois qu'il se retrouve au sommet du tremplin,

Conrad Rochat ne se doute pas que ses lattes vont lui délivrer un visa pour l'aventure. «A l'époque, c'était merveilleux. J'ai intégré l'équipe nationale et j'ai voyagé grâce au ski. Après la guerre, sortir de la Vallée n'était pas très courant, alors imaginez ce que je pouvais ressentir en Italie, en Suède ou en Yougoslavie. Pour les anciens, c'est une page importante qui se tourne.»

Faute d'argent, il n'y aura donc plus de concours en Romandic, plusieurs millions étant nécessaires pour un tremplin répondant aux exigences de la fédération internationale. «On est un peu comme le Lausanne-Sports, évincé de la cour des grands, rit — jaune — M. Rochat. Un sauvetage n'aurait pu venir que de l'industrie ou des collectivités publiques mais, depuis sa fermeture en 1994, la flamme ne brûlait plus.» □

Aux petits soins

HENRI-LOUIS PESENTI Souvenirs.



Si un homme était ému devant l'amas de ferraille et de vieux bois, c'est bien Henri-Louis Pesenti, lui qui a bichonné la Chirurgienne durant vingt-cinq ans. «Quand on se replonge dans le passé, qu'on voit les épreuves disputées devant 10 000 personnes, on peine à croire que tout est désormais fini.» Celui qui donne encore volontiers un

coup de main aux jeunes sauteurs de la région sait pourtant que le sort de «son» tremplin ne s'est pas joué hier. «Si Lausanne avait bien voulu des Jeux, nous aurions eu des structures de valeur internationale. Le refus populaire nous a fait mal et l'enthousiasme a progressivement disparu.»

Restent quelques images fleurissant bon la nostalgie, la foule à la Vallée, les files de voitures et quelques hauts faits sportifs. «Certains des plus grands sont venus sauter chez nous, se souvient M. Pesenti. Les Autrichiens, les Italiens et même un Japonais! Sans oublier Walter Steiner, médaillé d'argent à Sapporo en 1972.» Autant d'instants de bonheur qu'il n'est pas près d'oublier.

INTERVIEW

de David

Piquet, responsable

romand du saut à skis.

— Que diriez-vous à un jeune intéressé par le saut à skis?

— Qu'il prenne contact avec moi ou avec l'Association romande de ski (ARS). Après les médailles olympiques de Simon Ammann, il y a eu un petit engouement et nous fondons de grands espoirs pour l'hiver prochain.

— Mais où peut-on pratiquer ce sport aujourd'hui?

— Pour les petits dès 8 ans, il y a des tremplins d'initiation (entre 15 et 30 mètres) aux Diablerets et à la vallée de Joux. Ensuite, les installations des Tuffes et de Chaux-Neuve, en France voisine, nous accueillent dans d'excellentes conditions. Ces sites se trouvent à moins d'une demi-heure du Brassus.

— Cela reste donc assez compliqué?

— Quand on a le virus, on s'accommode de cette situation, mais il n'y a pas besoin d'être montagnard pour briller. Ainsi, notre meilleur espoir vient de Lausanne et il s'agit de Rémi François (13 ans), le fils du municipal de la ville olympique!

C. J.



Les grandes heures, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir.